PARIS 2019

04 Août 2019

Journée Parisienne

Préparée et organisée par

Gérard Plouze

Cliquer ou touche de direction bas pour avancer

INTERNATIO
Bier

La Cité internationale universitaire de Paris (CiuP) est une fondation de droit privé, reconnue d'utilité publique par décret du 6 juin 1925, regroupant un ensemble de résidences universitaires. Elle est située dans le 14e arrondissement de Paris entre la porte de Gentilly et la porte d'Orléans

Cette fondation accueille au sein de ses 40 maisons près de 6000 étudiants, chercheurs, artistes et sportifs de haut niveau du monde entier. À noter que trois résidences sont situées « hors les murs » : la Fondation Haraucourt (située sur l'Île de Bréhat en Bretagne) et de deux résidences récentes dans le 19e arrondissement (la Résidence Lila et la Résidence Quai de la Loire, inaugurées respectivement en 2005 et 2007).

Petite pause rillettes

La genèse de la Cité : 1925-1938

La première résidence pour étudiants ouvre ses portes en 1925 grâce à Émile Deutsch de la Meurthe, homme d'affaires lorrain à la tête des Pétroles Jupiter . Industriel philanthrope, celui-ci avait exprimé son intention de construire des « hameaux-jardins » permettant d'accueillir 350 étudiants méritants mais peu fortunés dans des « logements salubres et aérés encadrés de verdure ». En faisant don de 10 millions de francs-or, Émile Deutsch de la Meurthe devient ainsi le premier mécène de la Cité.

Bien vite, d'autres maisons viennent la compléter : malgré la crise économique, dès 1927, la moitié du domaine est déjà construite, financées par des mécènes, des industriels et des gouvernements étrangers. En moins de 15 ans, 19 maisons sont ainsi édifiées, dans des styles révélateurs de l'éclectisme architectural de l'entre-deux-guerres et de la politique de métissage conduite à la Cité. À la veille de la guerre, le nombre de résidents s'élève à 2 400, représentant 52 nationalités.

L'éclatement de la Seconde Guerre mondiale en 1939 marque un coup d'arrêt dans le développement de la Cité internationale.

En 1923, Émile Deutsch de la Meurthe associe le nom de sa femme Louise (sœur de Fernand Halphen, décédée en 1914) à son projet en faveur des étudiants. Il fait construire les premiers bâtiments de ce qui devint la Cité internationale universitaire de Paris, près du parc Montsouris, qui comporte entre autres résidences la **Fondation Émile et Louise Deutsch de la Meurthe**.

La Fondation Deutsch de la Meurthe

Fondation BIERMANS-LAPÔTRE

Maison des étudiants Belges & Luxembourgeois

La Fondation Biermans-Lapôtre, qui héberge prioritairement les étudiants belges et luxembourgeois de l'enseignement supérieur poursuivant leurs études à Paris, est la première maison étrangère décidée sur le site de **la Cité internationale universitaire de Paris**

Collège franco-britannique

Il a été créé après la 1ère Guerre Mondiale pour témoigner de l'amitié entre la France et la Grande-Bretagne. Le bâtiment fut inauguré le 16 juillet 1937, en présence notamment d'Albert Lebrun, président de la République française de Jean ZAY, ministre français de l'Éducation Nationale, de Sir Éric PHIPPS, ambassadeur de Grande-Bretagne en France et d'une vingtaine de représentants des universités britanniques.

Maison de l'Île-de-France
inaugurée en septembre 2017

Collège Franco-Britanique

La **Maison de l'Île-de-France** est aussi la 1re concrétisation du grand projet de développement du campus, « Cité2025 ». Tout en poursuivant son projet humaniste, la Cité internationale augmente sa capacité d'accueil en créant 10 nouvelles maisons (1.800 nouveaux logements) et s'adapte aux attentes des étudiants internationaux du XXIe siècle en modernisant ses infrastructures et ses services d'ici 2025, soit un siècle après sa création.

L’expansion de la Cité : 1952-1969 Durant la Seconde guerre mondiale, le site a été occupé par les armées allemandes et américaines : les dégradations sont importantes. Au sortir de la guerre, la Cité internationale universitaire de Paris lance une vaste campagne de restauration de son domaine. Cette période d'expansion voit se déployer le style international, à travers des constructions signées par des architectes et urbanistes célèbres : Le Corbusier, Lucio Costa, Claude Parent...
Néanmoins, à la fin des années 1950, la construction du boulevard périphérique vient bouleverser la physionomie du site. Il faudra attendre 2012 et les échanges fonciers pour entrevoir de nouvelles perspectives de développement.

Étudiants et chercheurs en mobilité

Avec ses 5 600 lits, la Cité internationale universitaire de Paris est aujourd'hui le plus important lieu d'accueil des étudiants et chercheurs étrangers d'Île de France.

Plus qu'un simple lieu d'hébergement. Elle est toute l'année un lieu d'intense vie culturelle grâce aux expositions, concerts, conférences, projections de films et autres manifestations organisées au sein de ses maisons.

Église du Sacré-Cœur de Gentilly

Cette église fut édifiée pour maintenir une activité spirituelle chez les étudiants de la Cité universitaire. La construction du boulevard périphérique en 1960 la sépara de la cité universitaire et les étudiants catholiques la délaissèrent en 1968. Depuis 1979, elle est affectée à la communauté catholique portugaise.

PARIS 14éme boulevard Jourdan

Le parc Montsouris

Perruche à collier (*Psittacula krameri*)

Là-haut, sur la cime des arbres des parcs franciliens, vivent désormais de curieux oiseaux. Venus des forêts tropicales d'Afrique ou des terres fertiles d'Inde, ils se donnent en spectacle, exhibant leur chatoyant plumage vert vif.

Matérialisations du méridien de Paris: La mire du Sud

Le méridien de Paris traverse le parc Montsouris. Une stèle, mire sud du méridien de Paris, matérialise approximativement son emplacement. Achevée en 1806, cette œuvre de Vaudoyer, haute de quatre mètres, est appelée la « mire du Sud », Une mire du Nord est située à Montmartre, dans le parc privé du moulin de la Galette

Le parc Montsouris est imaginé au Second Empire dans le cadre d'un projet destiné à offrir aux Parisiens des espaces verts aux quatre points cardinaux de Paris : bois de Boulogne à l'ouest, parc des Buttes-Chaumont au nord, Bois de Vincennes à l'est et **parc Montsouris au sud**.

Le parc Montsouris

HAUSSMANN décide de sa construction en 1860, et confie sa réalisation à l'ingénieur Alphand. Le site choisi se situe sur les anciennes carrières désaffectées de Montsouris. L'aménagement de ces carrières posa de multiples problèmes.

Une première difficulté technique fut de construire le parc au-dessus des anciennes carrières, qu'il fallut préalablement consolider. Véritablement mis en chantier en 1867, les travaux dureront jusqu'en 1878. Le parc est malgré tout inauguré en 1869.

Lieux et observations remarquables

Ce parc calme et ombragé qui possède de nombreuses essences d'arbres, est aussi le refuge de plusieurs espèces d'oiseaux. Il est traversé par le sentier de grande randonnée GR1.

Arbres remarquables Cèdre du Liban.

Plus de 1 400 arbres sont plantés ici, dont la plupart centenaires. On peut y admirer notamment :

Le parasol chinois dont les feuilles ressemblent à celles des érables. C'est un arbre rare, il se trouve près de l'esplanade du pavillon Bardo ; un Sequoia sempervirens ; à l'entrée nord du parc, (sapin)

un plaqueminier (qui donne un fruit appelé kaki), arbre exotique dont les feuilles se parent d'une couleur lie-de-vin à l'automne ; noyer de Chine.

Autour du plan d'eau : tulipier de Virginie ;cèdre du Liban, hêtre tortillard, deux exemplaires sur la rive longeant la rue **Lieux et observations remarquables**

La Mort du lion, par Edmond Desca (1913)

Premier frisson, par René Baucour (1921)

Réservoir de Montsouris

Le **réservoir de Montsouris**, nommé parfois **réservoir de la Vanne**, est l'un des cinq principaux réservoirs d'eau de la ville de Paris. Situé dans le 14e arrondissement de la capitale et dans un quadrilatère formé par l'avenue Reille, la rue de la Tombe-Issoire et la rue Saint-Yves, l'ouvrage a été achevé en 1873, pour l'alimentation en eau de toute la partie sud de la ville. En 2010, il est géré par la société Eau de Paris.

Le réservoir de Montsouris est construit, entre 1868 et 1873, par l'ingénieur Eugène Belgrand. Il fait partie d'un ensemble de nouveaux réservoirs qui ont pour but d'améliorer progressivement l'alimentation en eau des Parisiens. Les eaux de la Seine deviennent de plus en plus impropres à la consommation à la fin du XIXe siècle, en raison de leur variation de température saisonnière et du développement industriel et urbain en amont de la capitale. Le réservoir de Montsouris est situé sur un des points élevés du sud de Paris, près du parc Montsouris. Le quartier des Champs-Élysées a été le premier à bénéficier de ses eaux en 1875.

Les consolidations

Bâti sur d'anciennes carrières, le réservoir a suscité le plus grand chantier de consolidations souterraines jusqu'alors réalisé au moment de sa construction. Près de 1800 piliers maçonnés sont construits afin de soutenir le poids du réservoir et de ses 300 000 m3 d'eau, et cinq cloches de fontis consolidées

Arrivée d'eau d'une source dans un des bassins du réservoir. Le réservoir de Montsouris recueille et stocke l'eau venant de la Vanne à Fontvannes dans l'Aube et de la région de Fontainebleau en Seine-et-Marne par les aqueducs de la Vanne et du Loing et les aqueducs d'Arcueil et de Cachan au sud de Paris.

Construit sous le couvert d'une butte plantée de gazon, pour maintenir fraicheur et humidité, s'étendent deux séries de deux réservoirs superposés et de capacités différentes. L'eau est ainsi maintenue à température de la source. Les deux réservoirs supérieurs ayant une profondeur de 3,30 m pour plus de 5 m pour les réservoirs inférieurs. D'une longueur de 265 m et d'une largeur de 135 m il a en 2010 une capacité de stockage de 300 000 m^3, ce qui représente plus d'un tiers théorique de la consommation quotidienne des habitants de Paris (qui est d'environ 525 000 m^3 pour 1,1 million de m^3 de capacité de stockage total). Il approvisionne en eau 20 % des Parisiens.

Liste des principaux réservoirs de Paris

Ménilmontant * Les Lilas * Montsouris * L'Hay-les-Roses * Saint-Cloud

Avenue Coty

Elle porte le nom de René Coty (1882-1962), dernier président de la IVe République et premier président de la Ve.

Bâtiments remarquables et lieux de mémoire

Les fontaines Wallace sont des points d’eau potable publics, des fontaines qui se présentent sous la forme de petits édicules en fonte présents dans plusieurs villes dans le monde.

Dessinées par Charles-Auguste Lebourg, elles tiennent leur nom de Richard Wallace, le philanthrope britannique qui finança leur édification. Elles sont souvent associées par les étrangers à l'image de Paris, car c'est dans cette ville qu’elles furent implantées en premier et qu’on en trouve le plus en France.

- **Louise Koppe**, née le 22 mai 1846 et morte en 30 mai 1900 à Paris est une écrivaine féministe française.
- Elle fonde plusieurs journaux et la première maison maternelle française. No 41 : en 1891, Louise Koppe fonde la première maison maternelle pour accueillir les enfants de femmes en détresse. Cet établissement ferme ses portes en 1993 suite à une décision de la ville de Paris4.
- Nos 36-38 actuels : c'est un hôtel particulier construit pour son usage personnel par l'artiste peintre Jean-Julien Lemordant, architecte de formation, ancien élève d'Emmanuel Le Ray, et dont les sculptures sont de Jean Boucher.

Biographie Louise Koppe

Sa famille est modeste, un père tailleur et une mère qui meurt alors qu'elle a huit ans. Élevée dans un pensionnat dans l'Oise, elle se marie à l'âge de 19 ans et de cette union naissent cinq enfants. Rien dans sa vie ne peut alors indiquer un engagement féministe à venir. La Commune qu'elle connait à vingt cinq ans et la rencontre avec Victor Hugo dont elle découvre les écrits avec émotion, influencent certainement ses engagements. Elle est initiée en franc-maçonnerie au sein de la Grande Loge symbolique écossaise - Droit humain en 1894. Cette obédience ayant été créée en 1893, Louise Koppe fait partie des premières personnalités féministes appartenant à celle-ci.

Louise Koppe participe au congrès international du droit des femmes à Paris en 1878. Elle aime écrire et crée différents journaux dans lesquels paraissent ses poèmes, articles, pièces de théâtre. La fonction maternelle y occupe une place prépondérante. En 1879, elle fonde le journal La Femme de France puis remplacé par La Femme dans la famille et dans la société, en 1882 le titre devient La Femme et l'enfant.

Louise Koppe meurt en mai 1900, ses trois filles Angèle, Mathilde et Hélène-Victoria continuent de développer son œuvre

Les catacombes de Paris

Terme utilisé pour nommer **l'ossuaire municipal**, sont à l'origine une partie des anciennes carrières souterraines situées dans le 14e arrondissement de Paris, reliées entre elles par des galeries d'inspection. Elles sont transformées en ossuaire municipal à la fin du XVIIIe siècle avec le transfert des restes d'environ six millions d'individus, évacués des divers cimetières parisiens jusqu'en 1861 pour des raisons de salubrité publique. D'environ 1,7 km de long visitable, situées à vingt mètres sous la surface, elles sont officiellement visitées par environ 500 000 visiteurs par an (chiffres de 2015) à partir de la place Denfert-Rochereau et constituent un musée de la ville de Paris. Cette partie ouverte au public ne représente qu'une infime fraction (environ 0,5 %) des vastes carrières souterraines de Paris, qui s'étendent sous plusieurs arrondissements de la capitale. Il existe aussi d'autres ossuaires souterrains à Paris, inaccessibles au public, et qui demeurent particulièrement méconnus.

L'Observatoire de Paris est un observatoire astronomique implanté sur trois sites : Paris (avenue de l'Observatoire), Meudon et Nançay.

L'Observatoire de Paris est né du projet, en 1667, de créer un observatoire astronomique équipé de bons instruments permettant d'établir des cartes pour la navigation. Venant en complément de l'Académie des sciences fondée en 1666, il a joué un rôle très important dans l'astronomie occidentale. C'est là que prirent essor en France des sciences comme la géodésie, la cartographie et la météorologie. C'est le plus ancien observatoire du monde toujours en fonctionnement. En 1927, l'Observatoire de Meudon est rattaché administrativement à l'Observatoire de Paris.

L'Observatoire de Paris est doté du statut de grand établissement et placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Il est membre fondateur de la fondation Paris Sciences et Lettres - Quartier latin. C'est le plus grand pôle national de recherche en astronomie. L'Observatoire dispense également un enseignement supérieur de haut niveau.

Histoire C'est en 1666 que Louis XIV et Jean-Baptiste Colbert fondent l'Académie royale des sciences

Horloge parlante

Cet article est une ébauche concernant les télécommunications.

L'horloge parlante de l'Observatoire de Paris avec le directeur M. Ernest Esclangon (1933)

Une horloge parlante est un dispositif annonçant l'heure courante de manière automatisée et sous forme orale (enregistrements ou synthèse), généralement par le biais d'un service téléphonique. Il existe également des logiciels prévus à cet effet.

Technique initiale

Le premier dispositif d'automatisation de la diffusion de l'heure par téléphone est inventé en 1933 par Ernest Esclangon, directeur de l'Observatoire de Paris qui était excédé de voir la seule ligne de son institution régulièrement occupée, un agent de l'Observatoire répondant aux appels téléphoniques incessants pour connaître l'heure. Ce dispositif utilise la technique du film parlant. La France est donc le premier pays au monde à mettre en place une horloge parlante qui est inaugurée et mise en service à l'Observatoire de Paris le 14 février 1933. 140 000 appels sont passés le premier jour, dont 20 000 seulement sont satisfaits.

Qui est donc ce **Francis Garnier** ? Un militaire français, officier de marine, qui a conduit des expéditions en Indochine (mais aussi au Tibet et en Chine) au milieu du XIXe siècle, cherchant des connexions entre les fleuves et leurs sources, et qui fut à Hanoï en 1873, tué par des « indigènes », les Pavillons Noir. Il commença à étudier Angkor en 1866-1868 et avait rédigé plusieurs récits de voyage dont certains furent publiés à titre posthume.
Rapportés de l'ex-Indochine française en 1983, les cendres de Francis Garnier furent placées lors d'une cérémonie officielle dans ce monument.

Le monument érigé bien après sa mort, au moment où la IIIe République était fort avancée dans la colonisation, controversée vers 1885, de l'Indochine.

Son principal artisan, **Jules Ferry,** qui justifiait la colonisation par une mission civilisatrice de la France, avait été attaqué notamment par **Clemenceau** s'indignant que les sociétés asiatiques soient considérées comme «inférieures à ceux qui se hâtent trop de proclamer leur suprématie ».

Cette sculpture est un monument de propagande lourdement chargé de figures évoquant l'Asie : divinités dans des niches, animaux exotiques, cours d'eau sortant d'une urne. C'est un gouvernail que tient une femme, Garnier a remonté le Mékong.

Denys Puech (1854-1942), prix de Rome en 1884, fut un des sculpteurs officiels de la Troisième République et directeur de la Villa Médicis à Rome de 1921 à 1933. Sculpteur originaire de Rodez, il y a un musée et nombre de ses œuvres. Il a notamment laissé à Paris, **place Saint-Georges 75009, le *monument à Gavarni*.**

Fontaine des Quatre-Parties-du-Monde : Cette fontaine en bronze a été construite entre 1867 et 1874. Conçue par Gabriel Davioud, elle a été réalisée grâce à la collaboration de plusieurs artistes. Jean-Baptiste Carpeaux a réalisé le groupe des Quatre parties du monde soutenant le globe orné des signes du zodiaque. Elles représentent L'Afrique (symbolisée par une femme noire), L'Amérique (symbolisée par une Amérindienne), L'Asie (symbolisée par une Asiatique), et L'Europe (symbolisée par une femme europoïde),

Emmanuel Frémiet a réalisé les huit chevaux marins ainsi que les poissons et les tortues du bassin.

Eugène Legrain a sculpté le globe et la frise des signes du zodiaque.

Louis Villeminot a réalisé la frise et les guirlandes ornant le piédestal.

L'**Institut d'art et d'archéologie**, dit aussi **Centre Michelet :** Institut édifié de 1925 à 1928 par l'architecte Paul Bigot. C'est un rare exemple d'édifice parisien de l'Entre-deux-guerres d'inspiration historiciste et éclectique, mélangeant des influences siennoise, florentine et d'Afrique noire musulmane. L'ossature en béton armé est revêtue de briques rouges de Gournay.

L'enseignement et la recherche y sont très diversifiés, couvrant l'histoire de l'art européen depuis l'Antiquité classique jusqu'à l'époque tout à fait contemporaine, ainsi que l'histoire des arts égyptien, islamique, indien, chinois et amérindien.

La faculté de pharmacie de Paris, ancienne Unité de formation et de recherche (UFR) des sciences pharmaceutiques et biologiques, est une composante de l'université Paris-Descartes, située au 4, avenue de l'Observatoire, dans le 6e arrondissement.

Historique

La faculté de pharmacie de Paris est héritière de l'École de pharmacie, créée en 1803, en remplacement de l'« École gratuite de pharmacie », et installée alors dans les bâtiments de l'ancienne communauté des maîtres apothicaires, qui dataient de 1629. Évoqué dès 1864, un déménagement n'est envisagé qu'en 1870 et décidé en 1875. L'école s'installe donc au 4, avenue de l'Observatoire en juillet 1882. Entre 1883 et 1888, la décoration du hall est confiée à Albert Besnard qui réalise dix-sept panneaux. L'école est conçue comme un ensemble de trois éléments : bâtiment principal, aile des travaux pratiques, jardin botanique. Dès 1896, il faut agrandir les locaux, avec un laboratoire de chimie minérale construit entre les deux amphithéâtres. D'autres agrandissements sont réalisés par la suite en 1935, avec l'adjonction d'un troisième étage au bâtiment principal par Roux et Levrat, puis en 1962 avec un nouveau bâtiment parallèle à celui des travaux pratiques. Couvrant 34 000 m2, la faculté comporte six amphithéâtres, des locaux administratifs, des salles de classe et une quarantaine de laboratoires. Le pôle pharmacie-biologie-cosmétologie de la Bibliothèque interuniversitaire de santé est situé dans ces bâtiments, eux-mêmes bordés par le jardin botanique de 3 436 m2.

L'École supérieure de pharmacie devient faculté en 1920. Lors de la séparation de l'université de Paris après la loi Faure de 1968, elle est attribuée à l'université Paris Descartes puis devient une « unité de formation et de recherche » (UFR) puis la faculté de Pharmacie de Paris.

jardin du Luxembourg

Le **jardin du Luxembourg** est un jardin ouvert au public, situé dans le 6e arrondissement de Paris. Créé en 1612 à la demande de Marie de Médicis pour accompagner le palais du Luxembourg, et appartient désormais au domaine du Sénat. Il s'étend sur 23 hectares (21 ouverts au public) agrémenté de parterres de fleurs et de sculptures. Rendez-vous de prédilection des Parisiens, il attire également des visiteurs du monde entier.

Pause déjeuner au jardin du Luxembourg

Arthur Le Duc, Harde de cerfs écoutant le rapproché (vers 1885).

Histoire Le palais du Luxembourg doit son nom à l'hôtel bâti au milieu du XVIe siècle et qui appartenait à François de Piney, duc de Luxembourg.

La régente Marie de Médicis, veuve d'Henri IV, achète l'hôtel et le domaine dits « de Luxembourg » en 1612 et commande en 1615 la construction d'un palais à l'architecte Salomon de Brosse.

La Révolution et le début du XIXe siècle

À la Révolution, le palais transformé en prison (Danton, Desmoulins, Fabre d'Églantine, David, entre huit cents autres, y sont détenus), le jardin est à l'abandon, seulement fréquenté par les familles des prisonniers qui cherchent à communiquer avec les leurs.

Après le coup d'État du 18 brumaire, le palais est affecté au Sénat de l'Empire. Napoléon Ier souhaite que le jardin soit destiné aux enfants ; le Luxembourg est alors aménagé en conséquence avec des kiosques, des jeux, et bientôt les premières voitures à chèvres.

Le XXe siècle

Sous l'Occupation, le palais du Luxembourg est le siège de l'état-major de la 3e flotte aérienne allemande.

Bâtiments

Le palais du Luxembourg abritant le Sénat.

Situés au cœur du Quartier latin, regroupés dans l'enceinte d'une grille dont les pointes sont recouvertes de feuilles d'or, les jardins accueillent plusieurs bâtiments classés :

le palais du Luxembourg où siège le Sénat, la chambre haute du Parlement, propriétaire du jardin ;

le Petit Luxembourg, hôtel particulier contigu au précédent, résidence du président du Sénat ;

le musée du Luxembourg, consacré à de grandes expositions temporaires d'art, réputées pour la qualité des œuvres présentées. On accède au palais et au musée par la rue de Vaugirard ;

l'orangerie : plusieurs bâtiments se sont succédé. L'orangerie actuelle, bâtie par Alphonse de Gisors en 1839, est située sur l'allée Delacroix. Elle abrite une collection de 180 plantes en caisse dont des agrumes, des palmiers-dattiers, des lauriers roses et des grenadiers. Certains bigaradiers, que l'on retrouve dans la partie du jardin dite à la française de mai à octobre, ont un âge estimé à 250 ou 300 ans. L'été, l'orangerie sert de salle d'expositions temporaires ;

l'ancien hôtel de Vendôme, aujourd'hui occupé par l'école Mines ParisTech ;

LA FONTAINE MEDICIS
Marie de Médicis fit élever vers 1630, à l'image des nymphées et fontaines qui décoraient les jardins italiens, la grotte du Luxembourg, dénommée depuis lors "Fontaine Médicis". Thomas Francini, Intendant Général des Eaux et Fontaines royales, en aurait dessiné les plans.
Adossée à des bâtiments qu'elle masquait, la fontaine formait, à l'Est, un fond de perspective à la grande allée longeant le palais. Elle comportait une façade avec trois niches séparées par des colonnes ornées de bossages et congélations et était couronnée d'un fronton aux armes de France et des Médicis, encadré par deux figures fluviales commandées au sculpteur Pierre Biard. Elle se prolongeait de part et d'autre par un mur orné d'arcades.
Chalgrin, architecte du palais du Luxembourg, la fit restaurer après la Révolution par les sculpteurs Ramey, Duret et Talamona et orna la niche centrale d'une petite Vénus.
En 1862, le percement de la rue Médicis, par Haussmann, entraîna le déplacement de la fontaine et son rapprochement du palais d'environ trente mètres. L'architecte Alphonse de Gisors fit alors construire au-devant un bassin long d'une cinquantaine de mètres et commanda de nouvelles sculptures à Ottin.
La niche centrale est occupée par le groupe représentant "Polyphème surprenant Acis et Galathée" et les deux niches latérales abritent un faune et une chasseresse. La façade postérieure est constituée d'un bas-relief, exécuté en 1807 par Valois pour l'ancienne Fontaine de la rue du Regard, surmonté de deux gracieuses naïades dues au sculpteur Klagmann.
VUE DE LA GROTTE DU JARDIN DU LUXEMBOURG.
Gravure du XVIII siècle

L'Acteur grec de
Charles-Arthur Bourgeois en 1868
En fond le Panthéon

La fontaine Médicis

Histoire Odéon

La première salle (1782-1799

Façade du premier théâtre de l'Odéon. En 1767, le marquis de Marigny, alors directeur des Bâtiments du Roi, demande à Marie-Joseph Peyre et Charles de Wailly4 de travailler à un projet de nouvelle salle pour le Théâtre-Français. La troupe de la Comédie-Française s'installe dans ses nouveaux murs le 16 février 1782 et la salle est inaugurée par la reine Marie-Antoinette le 9 avril.

Place SAINT SULPICE

FONTAINE SAINT SULPICE

Elle est parfois appelée fontaine des orateurs sacrés et est aussi malicieusement appelée fontaine des quatre point(s) cardinaux car elle est ornée de quatre statues d'évêques catholiques, de célèbres prédicateurs de l'époque de Louis XIV, mais qui n'ont jamais été nommés cardinaux2. Or les faces de la fontaine sont à peu près alignées sur les points cardinaux.

ÉGLISE SAINT SULPICE

L'église Saint-Sulpice est une grande église du quartier de l'Odéon dans le 6e arrondissement de Paris. Elle est dédiée à Sulpice le Pieux, archevêque de Bourges au VIIe siècle.
L'église fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 20 mai 1915

PARIS Août 2019 Place SAINT SULPICE

Le quartier Saint-Germain-des-Prés

St Germain des Prés : Époque médiévale : Une petite agglomération s'est formée peu à peu autour de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, consacrée vers 558 par l'évêque de Paris, Germain ;
De l'âge classique à la Révolution : Ce quartier a acquis son âme grâce au pouvoir d'attraction qu'il a exercé sur les intellectuels depuis le XVIIe siècle. les futurs révolutionnaires Marat, Danton, Guillotin habitaient le quartier.

XXe siècle : le centre du monde littéraire : Après la Seconde Guerre mondiale le quartier de Saint-Germain-des-Prés est devenu un haut lieu de la vie intellectuelle et culturelle parisienne avec notamment la présence de Marguerite Duras (et le Groupe de la rue Saint-Benoit), de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir, de la chanson dite « rive gauche » dont l'un des emblèmes est Juliette

(mais on pourrait aussi citer Léo Ferré...) ou des cinéastes tels que Jean-Luc Godard et François Truffaut, mais aussi des poètes comme Jacques Prévert et des artistes comme Alberto Giacometti et Bernard Quentin. Cependant les artistes y flânent toujours, appréciant l'ambiance du café Les Deux Magots ou du Café de Flore.

À la brasserie Lipp se réunissent les journalistes, les acteurs en vue et les hommes politiques

Pont Neuf Le pont Neuf est, malgré son nom, le plus ancien pont existant de Paris. Il traverse la Seine à la pointe ouest de l'île de la Cité. C'est, le troisième plus long pont de Paris (238 m).
Construit à la fin du XVIe siècle et terminé au début du XVIIe, il doit son nom à la nouveauté que constituait à l'époque un pont dénué d'habitations et pourvu de trottoirs protégeant les piétons de la boue et des chevaux. Il est aussi le tout premier pont de pierre de Paris à traverser entièrement la Seine.

La Mairie de PARIS

Le palais de justice de Paris — le Palais de Justicea (en forme courte) — est situé dans le 1er arrondissement de la capitale française, sur l'île de la Cité, avec une emprise au sol d'environ quatre hectares (entre un cinquième et un sixième de la superficie de l'île). Il abrite la cour d'appel et la Cour de cassation. Il entoure la Sainte-Chapelle, est contigu au 36, quai des Orfèvres et est voisin du tribunal de commerce, de la préfecture de police et du Barreau de Paris.

Le Palais de Justice dont l'entrée principale est boulevard du Palais, se trouve le même bloc immobilier que la Sainte Chapelle et la Conciergerie non loin de la cathédrale Notre Dame de Paris . Il possède une autre entrée sur la façade ouest rue Harlay qui donne sur la place Dauphine.

Façade arrière du Palais - rue de Harlay

La création de la place Dauphine a entraîné en 1607 celle de la rue de Harlay, du nom de Achille de Harlay (1536-1619), premier président du Parlement.

Cette rue séparait la place du mur clôturant, à l'ouest, le jardin du roi et jardin du Palais.

La rue de Harlay a été modifiée, à partir de 1854 avec la construction de la façade occidentale du Palais par l'architecte Joseph-Louis Duc.

La façade est rythmée par des colonnes.

La composition permet ainsi de dégager de hautes verrières qui éclairent efficacement le grand hall des pas perdus. En revanche, les chapiteaux des colonnes n'ont rien d'égyptien. Les deux lions qui encadrent le grand escalier au centre de la façade rappellent l'utilisation faite à cette même époque aux Etats-Unis de l'architecture égyptienne comme symbole d'une justice éclairée.

Place Dauphine

Palais de la Cité

Le palais de la Cité était la résidence et le siège du pouvoir des rois de France, du Xe au XIVe siècle. Il s'étendait sur la partie ouest de l'Île de la Cité dans le 1er arrondissement de Paris. Une partie du palais était convertie en prison d'État en 1370, après l'abandon du palais par Charles V et ses successeurs. La prison de la Conciergerie occupait le rez-de-chaussée du bâtiment bordant le quai de l'Horloge et les deux tours ; l'étage supérieur était réservé au Parlement. La prison était considérée pendant la Terreur comme l'antichambre de la mort. Peu en sortaient libres. La reine Marie-Antoinette y fut emprisonnée en 1793.
De nos jours, et jusqu'au printemps 2018, une grande partie du site est occupée par le Palais de justice de Paris et l'essentiel des vestiges de ce palais sont constitués par l'ancienne prison de la Conciergerie qui longe le quai de l'Horloge, au nord-est de l'île, ainsi que par la Sainte-Chapelle.

Vestiges contemporains Les quatre tours donnant sur la Seine sont des vestiges du Moyen-Âge, les façades ont elles été construites au XIXe siècle.

•

La tour de l'horloge a été construite vers 1350 (photo prise en 2013).
La tour César et la tour d'argent ont été construites au XIVe siècle (photo prise en 2015).
La tour Bonbec a été construite entre 1226 et 1270 (photo prise en 2012).

La Tour Saint-Jacques

Rue Saint-Martin

Le centre national d'art et de culture Georges-Pompidou
Communément appelé « centre Georges-Pompidou », « centre Pompidou » ou « centre Beaubourg », et familièrement « Beaubourg »

Un Grand MERCI à Gérard pour son investissement
Encore une Superbe Journée
Qui se termine par le verre de l'Amitié et un repas convivial!